« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

CR – Adrien Degeorges, doctorant 1^{ère} année (CEE)

INTRODUCTION (Sophie Jacquot)

INTERVENTION (Pierre Lascoumes)

Travailler sur des objets frontières (ex. comités experts) permet de saisir les lieux où sont produits des artefacts de connaissances (cadres cognitifs) permettant d'interpréter le réel et de définir les positions.

Question : quand et comment une référence à *une* dimension politique intervient dans la formulation d'une revendication des citoyens. On peut s'intéresser aux situations où il y a le moins d'intermédiaires possibles (intermédiaires institués de type porte parole...).

- Combiner deux approches séparées ou en relation hiérarchiques
 - La **construction des problèmes publics** = processus par lesquels les situations vécues par des individus (injustices) conduisent à une action collective qui cherche à accéder à l'espace public.
 - En outre, de nombreux auteurs ont cherché à analyser **les coûts d'une telle mobilisation** : quel prix à payer, comment faire reconnaître leur cause, enrôler d'autres acteurs / experts/médias, etc. L'idée est la suivante : les formulations premières ont besoin d'être transmises par des relais extérieurs
- ☞ Mais alors, comment analyser la capacité de certains groupes à mener une action d'influence sur les politiques/experts ?
- L'autre polarité : *policy/politics* ou la mobilisation des espaces politiques
 - S'intéresser aux **lieux de compétition politique**
 - Analyser les **espaces symboliques** : il existe des représentations de ce qu'est le collectif : garanties, normes et valeurs supérieures qui donnent la matière du bien commun, de l'intérêt général, etc.
 - On cherche la **politisation des enjeux sociaux** (Hassenteufel / Smith) : politisation au sens de ce qui fait débat *et* aussi de ce qui fait consensus (explicite/implicite) entre acteurs. Les acteurs tiennent donc un rôle majeur dans la délimitation de ce qui est pensable/réalisable en tant que politique publique. Les acteurs sont dans une position hiérarchique, ce sont eux qui sont les « metteurs en forme », formalisateurs des demandes sociales.

Critiques

- Critiques (Henry/Gilbert) : (1) en général on s'intéresse aux **conditions d'accès** à un espace public de discussion/porte parole/relais. On s'intéresse à la « publicisation » ; (2) le piège de la « naturalisation » (*e.g.*, formulation au singulier des catégories : « l'immigration » « la crise financière »).
- Il faudrait travailler sur l'amont, c'est-à-dire sur la **lutte sur définition**, les concurrences qui existent et chercher la **carrière de ces concurrences**. Elles ne sont pas stables, elles évoluent et

« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

sont observables. En outre, les **conceptions différentes d'un enjeu social perdurent dans le temps**, ce qui est souvent oublié. Il existe donc une continuité des luttes définitionnelles (Rochefort et Cobb).

- Pour l'interactionnisme symbolique les cadres sont construits dans l'action. Or si ceux-ci sont en concurrence et qu'ils sont pluriels, cela signifie qu'il existe un répertoire de catégories permettant de nommer une situation et de définir une revendication.

Le rôle déterminant du *politics*

- Pour Kingdon (1984) le rôle du « *politics* » est déterminant dans l'ouverture des fenêtres d'opportunité. Le politique détient un pouvoir et une légitimité spécifique pour 1/faire converger les diagnostics ; 2 / créer des coalitions ; et 3/ dépasser obstacles institutionnels.
- Autre exemple avec Y. Barthe (2006) et le désenclavement politique d'un enjeu pour le rendre décidable. C'est « **la mise en politique** ». Y. Barthe montre comment un enjeu complètement clos dans le champ scientifique/technique/économique (*e.g.*, le nucléaire) a été transformé par l'intervention de la politique. L'objet a été désenclavé par une « mise en politique ».

Cela renvoie à 3 choses :

1. Le **renforcement de la légalité** : une mise en loi (ou règlement) ;
2. La **multiplicité des références utilisées** : il y a à un moment reformulation du bien commun, en sorte que l'intérêt de la France ne semble plus le même. Il ne s'agit plus seulement de l'autonomie énergétique, mais aussi de la durabilité, de la question des générations futures, etc. ;
3. La « **mise en démocratie** » : sortir un thème du secret. Via l'engagement parlementaire et une série de dispositions renforçant la transparence et multipliant les consultations.

Les catégorisations ordinaires du politique.

- Pour Gamson (1968 « Talking politics ») la base de l'action collective est un sentiment vécu.
- Felstiner et al. : les règlements des conflits : essayer de comprendre les propriétés d'une cause pour qu'elle devienne collective, d'une « expérience offensante inaperçue » à une « situation perçue ».

Il y a donc diversité des perceptions et des interprétations. Mais pour qu'il y ait action collective, il doit y avoir le rapprochement de positions :

1. **Naming** : catégorisation, classement
2. **Blaming** : qui est responsable ?
3. **Claiming** : quelles revendications est-on capable de poser ? A qui les adresser ?

« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

BILAN

On a à faire à différents types d'arguments qui viennent justifier la perception d'injustices. Ces arguments permettent de saisir des relations au politique. Un politique entendu comme ensemble de références normatives définissant le bien commun et garantissant le collectif où :

<ul style="list-style-type: none">☞ Policy = action publique concrète☞ Politics : l'utilisation, la compétition☞ Polity : le régime politique (sortir secret/ le débat démocratique)

2 schémas d'analyse :

Un 1^{er} schéma insuffisant sur les catégories ordinaires du politique.

Une 2^{ème} grille d'analyse. Le politique comme :

- Communauté, collectif proche, réseau de proximité locale : le politique c'est d'abord **le proche**.
- Des **organisations politiques**/service public : ont pour but de répondre aux besoins de la population. Le politique peut être entendu par les citoyens comme les organisations publiques/et leur capacité à garantir les besoins collectifs. Une conception organisationnelle du politique.
- De **grandes normes**, valeurs partagées (= +ou - : *polity*). Valeurs de justice/solidarité/égalité et évaluation de la responsabilité des gouvernements par ces normes.

CONCLUSION

- Il y a **pluralité de cadres** de pertinence pour un même enjeu.
- En termes méthodologiques = il faut établir une cartographie préliminaire de la **reconstitution d'une controverse**. C'est un préalable pour comprendre la transformation des cadres. On étudie trop souvent le passage d'une formulation A à formulation B. Mais on oublie de s'intéresser à la manière dont A s'est imposé comme mode de classification dominante.
- Enfin, l'idéal serait de toujours mieux rendre compte des types d'activités que les citoyens développent ; des citoyens plus engagés dans des situations de jeu/combinaisons que de désengagement ou de passivité totale.

DISCUSSION (P.-A. ROSENAL)

- Un texte qui donne trop d'importance à la société civile et qui minimise les intermédiaires ? Les intermédiaires n'interviennent-ils plus pour arbitrer plutôt que pour façonner ? *Quid* de l'intérêt pour le méso.
- Un texte trop spontanéiste : en faisant référence à l'expérience des acteurs ne nie-t-on pas que ces problèmes peuvent advenir collectivement ? Sans parler nécessairement d'une expérience vécue brute, mais d'une expérience de perception (subj). Que faire des problèmes peu

« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

médiatisés par des constructions politiques qui préexistent ? Où sont les militants dans l'analyse du texte ?

- Enfin, si les gens se mobilisent c'est qu'il y a un problème quelque part ? mais *quid* de la question de la circulation internationale absente du travail. Les phénomènes par le haut semblent absents.
- Question racisme/antisémitisme : force des constructions linguistiques. Parfois des solutions préexistent aux problèmes. Des solutions sans problèmes... Il n'y a pas d'expérience vécue.
- Sur la différenciation de la catégorie politique, d'où viennent les schémas de la contestation ? Ils ne sont pas préexistants.
- Le texte donne l'impression que le nombre de canaux possibles d'expression est limité.
- Le texte évoque une étude dont la durée est trop courte.
- **Enfin, qu'est-ce que le politique dans un monde qui ne permet pas la revendication ?** L'exemple des émeutes : oui elles sont politiques, car elles évoquent une économie morale (réf). Mais dans un monde privé des canaux expression de la revendication politique comme les révoltes de famine du XVIIIe s. on est quand même dans l'ordre du politique. Pourquoi ? Car on observe des régularités des formes de lutte. Sans capacité de construire des revendications portées par des canaux et sans une représentation du monde élaborée. Pourtant, au final il y a des mondes où existent des canaux d'expression ; d'autres mondes où ces canaux sont absents, mais les revendications s'expriment sous d'autres formes.
- **Cas de mobilisation sans canaux de revendications** entendus comme tels, mais par la transmission d'un héritage de mobilisation (ex. grève de mineurs aux Etats-Unis dans les années soixante-dix rendue possible parce que des mobilisations semblables ont eu lieu dans les années trente). Ces mineurs sont seuls. Ils ne s'appuient sur personne.

REPONSES DE PL

- Il manque le niveau méso et c'est un stricte parti pris : ex. E.HENRY qui a travaillé sur l'amiante. Il a déjà été montré qu'il y a une **facilité méthodologique** : récupérer ce que disent medias, porte paroles, syndicats, présidents d'association. Ce sont ces gens que tout le monde va voir. C'est plus facile que d'aller voir les victimes, voisins d'azf, les malades de l'amiante qui ne sont pas dans l'association. **Un choix de méthode.**
- Spontanéisme, ok, mais toutes les **mobilisations ne se ressemblent pas.**
- Sur les canaux institutionnels d'expression : même si depuis 20/30 ans, multiplication des enquêtes, lieux de consultation, un problème demeure : les structures dont déjà formatées, ce ne sont pas des lieux où la critique peut s'engager vraiment. Le fonctionnement de ces canaux a ses effets propres. Ce sont des lieux de reformulation, de dédramatisation. Pas qu'une caisse de résonance.

QUESTIONS

1ERE SERIE DE QUESTIONS

- Ne restons-nous pas trop dans une approche institutionnelle : il y a des politiques publiques, puis des gens en bas (qui ont des demandes). C'est une vision très américaine de la participation (chercher comment les citoyens influencent la politique, par quels canaux, etc.).

« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

- Une autre **conception** existe : elle est **horizontale**. Il ne s'agit pas que de la politique du proche. Le politique déborde bien plus. Pour les féministes, le personnel est politique, la conversation ordinaire, (réagir à des blagues, les discussions, etc.) sont des dimensions du politique au jour le jour. Il s'agit de faire changer les choses, mais autrement qu'en passant par les politiques publiques. Il y a l'exemple des anarchistes/autonomistes qui créent des zones d'autonomie. Enfin, le militantisme moral des années soixante-dix visait à changer les normes et les manières de penser au niveau des individus.
- Autre élément : la **violence** est quelque chose qui perturbe. C'est un message politique, mais pas au sens où on l'entend : elle casse le moule gouvernants/gouvernés. Une réaction aux cas où les gouvernants agissent dans leur coin, au secret, sans que les autres ne voient rien du tout.
- *Quid des arènes ?* le choix du local est très bien. L'européen encore mieux. Mais ne serait-ce pas plus efficace d'aller sur le plan international directement ?

2^{EME} SERIE DE QUESTIONS

- Quel est le champ d'application du « **modèle** » ? Si on considère d'autres mondes. Il faudrait élaborer une typologie et chercher des domaines dans lesquels les débats sont trop techniques et d'autres où ils sont plus passionnels.
- *Quid des enjeux qui permettent d'emporter les élections. Un autre niveau.*
- On a besoin de variables qui nous disent comment on passe d'un type à l'autre d'enjeux ? Saillance, période, valeurs ?

1^{ERE} SERIE DE REPONSES (PL)

- **Pas d'intention de présenter un modèle** qui traite de tous les types de mobilisation et de problèmes publics. Le champ d'application peut être restreint à des situations dans lesquelles des mouvements sociaux existent mais où il n'y a pas nécessairement de mouvement organisé (mobilisation que sur une cause). On a beaucoup étudié les mobilisations innovantes (cas de causes où il n'y a pas d'acteurs préexistants auparavant). Mais pour les déchets nucléaires, ce n'était pas une cause environnementale, mais une cause de vie ou de mort pour leur territoire.
- Sur la **violence** : oui il y a des situations de ruptures, émeutes. **Ces phénomènes ne durent pas** dans tps, donc on a du mal à les voir comme les autres mobilisations construites dans la durée. Quel critère ?
- Sur les types d'engagement : on a un degré qui concerne **les phénomènes d'engagement donnant lieu à de la mobilisation sans qu'il y ait de groupes préexistants** servant de modèle.
- Cas où localement, territorialement (organisations de consommateurs, syndicats, militants) mènent un rôle important, **même s'ils ne sont pas en 1^{ère} ligne**, on a la présence de groupes et de savoir faire.
- Sur les altermondialistes : on a le cas des mobilisations sur la constitution européenne = **mobilisation qui a dépassé les groupes initiaux**, focalisés sur le vote. Mais cela n'a pas eu de suite.

« La mise en politique profane: la part du politique dans la constitution narrative des problèmes publics »

NOUVELLES QUESTIONS

- Pourquoi toujours se référer à la dimension du problème. Il existe des **secteurs stabilisés**. Il y a des cas où les acteurs professionnalisent la relation dans certains domaines. Dans l'environnement il y a une forme de sectorisation (pas autant que agriculture ou défense), mais il y a sectorisation et stabilisation des revendications en bas et en haut. = une piste intéressante.

REPONSE (PL)

- On peut revenir à la **distinction entre forum et arène** (B.Jobert). Arène = quand il y a structuration, cadre institutionnel. Forum pour BJ plus large. Mais c'est une analyse qui tombe sous la critique de Henry et Gilbert. Car le forum implique une publicisation, des prises de positions publiques, des relais médiatiques, etc. Il y a pluralité de forums, mais avec un rapport d'échange avec les arènes. Les acteurs des forums savent que ce sont dans les arènes que les problèmes sont stabilisés.
- Ex. Sur le développement durable au ministère, il existe encore à ce jour une multiplicité de catégories en lutte ! Même s'il y a peut-être tentative de synthèse sur l'approche par l'idée de « modernisation ».